

LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE



La nativité du Précurseur.

Il se retire au désert (6)

Lc 1. ⁵⁷ Quant à Élisabeth, le temps fut révolu où elle devait accoucher, et elle enfanta un fils. ⁵⁸ Et ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait signalé sa miséricorde envers elle, et ils se réjouissaient avec elle.

⁵⁹ Et puis le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient du nom de son père Zacharie. ⁶⁰ Et sa mère, ayant pris la parole, dit : « Non, mais il s'appellera Jean. » ⁶¹ Et ils lui dirent : « Il n'est personne dans ta parenté qui s'appelle de ce nom. » ⁶² Alors ils faisaient des signes à son père [pour savoir] comment il voulait qu'il s'appelât. ⁶³ Et ayant demandé une petite tablette, il écrivit pour dire : « Jean est son nom. » Et tous de s'étonner. ⁶⁴ Or aussitôt sa bouche s'ouvrit, et sa langue, et il parlait, bénissant Dieu.

⁶⁵ Et tous leurs voisins furent saisis de crainte ; et dans toute la montagne de Judée, toutes ces choses étaient l'objet des entretiens. ⁶⁶ Et tous ceux qui en avaient entendu parler y prenaient garde en leur cœur, en se disant : « Que sera donc cet enfant ? »

Et, en effet, la main du Seigneur était avec lui.

Le temps révolu, Élisabeth eut un fils. La nouvelle se répandit d'autant plus rapidement qu'elle était demeurée plus longtemps cachée dans une maison isolée, la présence de Marie dispensant Élisabeth de sortir pour pourvoir aux nécessités de sa maison. Ce fut une joie générale parmi les parents et les amis. Le huitième jour, on vint pour circoncire l'enfant. C'était le jour fixé par la Loi, et si formellement que les rabbins autorisaient ce léger travail même le jour du sabbat. Par la circoncision un enfant entrait dans la communauté spirituelle d'Israël, il contractait avec Dieu une sorte d'alliance, il était déjà initié à son culte. Aussi était-ce le moment de lui donner un nom, d'autant que le plus souvent le nom exprimait une louange à Dieu ou reconnaissait ses bienfaits, même dans l'humble événement d'une naissance. Il est assez étrange que les voisins, s'accordant voix au chapitre, aient proposé le nom de Zacharie, car on donnait plus volontiers à un fils le nom de son grand-père que celui de son père, pour éviter les quiproquos. Mais Zacharie étant très âgé, on se disait sans doute que la confusion ne serait pas longtemps à craindre. On agissait d'autant plus librement que, le principal intéressé étant muet, on ne songeait pas à prendre son avis. Mais Élisabeth intervint. Elle avait son droit comme mère. Dans l'antiquité patriarcale, c'étaient même Rachel et Lia, aussi les autres femmes de Jacob, qui avaient assigné des noms à leurs enfants. Élisabeth déclara nettement que l'enfant s'appellerait Jean. Les commères n'en voulaient pas démordre : Personne ne porte ce nom dans ta famille ! Enfin on s'avisa, avec force gestes, comme s'il était sourd, de consulter le père. Ce prêtre savait écrire, et peut-être avait-il ainsi renseigné Élisabeth. Il demanda une de ces tablettes en bois recouvertes de cire où l'on écrivait avec un poinçon. Il y mit seulement : Jean est son nom. Le cas était jugé et sans réplique. Après cet acte de foi et d'obéissance, sa langue fut déliée, et il parla, bénissant Dieu avec plus de sentiment encore que les autres.

Enfin son silence était rompu ! Que de questions sur son mutisme, sur cette vision qu'il avait eue dans le Temple, sur ce qu'elle avait fait pressentir de cet enfant du miracle ! La curiosité, satisfaite pour le passé, se faisait plus vive pour l'avenir, mais avec un accent d'espérance : Que sera donc cet enfant, sur lequel s'étendait si visible la main du Seigneur ?

⁶⁷ Et Zacharie son père fut rempli de l'Esprit Saint, et prophétisa, disant :

I

⁶⁸ Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
parce qu'il est venu parmi nous, qu'Il a opéré la délivrance de son peuple,
⁶⁹ Et qu'Il nous a suscité une corne de salut,
dans la Maison de David, son serviteur.
⁷⁰ Comme Il l'avait dit par la bouche
de ses saints prophètes d'antan :
⁷¹ Pour nous sauver de nos ennemis,
et de la main de tous ceux qui nous haïssent,
⁷² Faire miséricorde à nos pères,
et se souvenir de sa sainte alliance,
⁷³ Du serment qu'Il a juré
à Abraham, notre père,
Afin de nous permettre, ⁷⁴ exempts de crainte,
délivrés des mains de nos ennemis,
De le servir ⁷⁵ en sainteté et justice,
en sa présence, durant tous nos jours.

II

⁷⁶ Et toi-même, petit enfant,
tu seras nommé prophète du Très-Haut ;
Car tu marcheras devant la face du Seigneur,
pour préparer ses voies,
⁷⁷ Afin de donner la connaissance du salut à son peuple,
en la rémission de leurs péchés,
⁷⁸ Ensuite de la miséricorde du cœur de notre Dieu,
qui l'amènera parmi nous, Astre levé d'en haut,
⁷⁹ Pour éclairer ceux qui sont assis
dans les ténèbres et l'ombre de la mort,
Afin de mettre nos pieds dans le bon chemin,
sur la voie de la paix. »
⁸⁰ Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit, et il était dans les déserts
jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.

Zacharie exprima toute cette joie et ces aspirations dans un cantique, et c'est le *Benedictus* que les clercs récitent chaque jour à l'office de Laudes, au moment où l'aurore apparaît. L'heureux père a été mis au courant des espérances de Marie. Sa présence, à elle seule, était pour lui une lumière qui a grandi avec la naissance de Jean, avec les confidences ravies d'Élisabeth. Aussi, entrant dans l'esprit qui sera celui de son fils, dans l'esprit d'Élisabeth inclinant son bonheur devant la dignité plus haute de Marie, il ne pense d'abord qu'à ce salut déjà commencé dans la maison de David, selon la promesse faite aux anciens prophètes, selon l'alliance et le serment juré à Abraham. Comme tous les enfants d'Israël, il escompte leur délivrance des ennemis qui les

haïssent, mais pour lui ce repos ne sera que la condition la meilleure pour servir Dieu dans la justice et la sainteté.

C'est seulement après avoir ainsi béni Dieu de la venue du Fils de Marie en s'unissant à ses pensées, que Zacharie s'adresse enfin à ce petit enfant qui lui a été donné et qui sera le Prophète du Très-Haut, bien plus, qui préparera ses voies. Les voies de Dieu ce sont les voies du Messie, Jean devant précéder celui qui à la fois sera l'envoyé de Dieu, et agira comme Dieu lui-même. Désormais l'espérance de la délivrance politique s'efface dans une lumière nouvelle, comme si les vrais ennemis n'étaient autres que les offenses à Dieu. Ce sera le ministère de Jean d'annoncer le salut par la rémission des péchés, en suite de la miséricorde du Cœur de Dieu, qui fera apparaître parmi les hommes un astre levé dans les hauteurs. Les hommes, même au pays d'Israël, sont assis dans des ténèbres épaisses, attendant la lumière du jour pour se mettre en marche. Le Messie leur indiquera le bon chemin, celui de la paix, où ils trouveront le salut.

Ainsi le cantique se termine comme il avait commencé : le Fils de David apparaît sous les traits d'un être divin, dont Jean ne sera que le précurseur.

En attendant qu'il fût manifesté à Israël, l'enfant croissait, et la force de l'Esprit s'emparait de lui de plus en plus. Elle le poussa au désert pour le préparer à sa mission.

Ces quelques mots de saint Luc ne suffisent pas à ceux qui aimeraient associer des influences humaines à cette action de l'Esprit. On a imaginé que, dans son adolescence, Jean avait été initié aux doctrines et aux pratiques de ces exilés volontaires, vivant cependant en communautés sur les bords de la mer Morte, les Esséniens.

Sans rompre avec le judaïsme, ils avaient été touchés par la contagion de la pensée grecque. L'antique doctrine de Pythagore semblait revivre. Prêchant avec force la supériorité de l'âme sur le corps, de l'esprit sur la matière, les Esséniens regardaient la mort comme la délivrance de l'âme et ne se souciaient pas d'occasionner la chute des âmes dans des corps en engendrant des enfants. Jean aurait été formé à cette discipline de l'esprit, à cet ascétisme et à des purifications incessantes¹. Mais toute la vie du Baptiste, nous le verrons, proteste contre cette intrusion d'une philosophie étrangère. L'Esprit qui l'animait était celui de la Loi, quoique son rôle, celui du dernier des prophètes, ait été d'orienter les âmes vers un plus grand que lui.

à suivre

Joseph assume la paternité légale de Jésus (7)

*L'Évangile de Jésus Christ par le Père Lagrange
avec la synopse évangélique traduite par le Père Lavergne*

¹ Voir baptême de Jean, *Entrée de saint Jean Baptiste*.